

CURRICULUM VITAE

TARSICIUS JAN VAN BAVEL O.S.A.

Jan van Bavel est né à Tilburg (Pays-Bas) le 7 juin 1923. Avant et durant sa formation scolaire, il a conçu, dans l'atelier de reliure de son père, un grand amour du livre, la beauté formelle des lignes le conduisant comme d'elle-même vers le contenu du beau livre. Ses études secondaires, il les a terminées au juvénat que les augustins belges avaient à l'époque à Marchienne-au-Pont, près de Charleroi. Pourchassé par la violence croissante de la guerre, il est arrivé, après une odyssée mémorable à travers la France de mai à août 1940, à Tilburg où, en attendant le retour en Belgique, il a commencé, le 9 septembre 1941, le noviciat chez les augustins néerlandais à Witmarsum sous le nom de Tarsicius. Les années de guerre l'empêchant d'entrer au scolasticat des augustins belges, il est parti pour Eindhoven où était établie alors la formation philosophique et théologique des augustins néerlandais et où a été éveillé, grâce à J. Wilderbeek et à E. Hendrixx, son premier intérêt pour l'étude des œuvres d'Augustin. En terminant sa formation théologique de 1945 à 1948 chez les augustins belges à Gand, il a fondé au scolasticat un petit club augustinien qui se proposait d'exercer les membres à une lecture en profondeur des textes d'Augustin et qui n'hésitait pas à inviter des conférenciers renommés. C'est à cette époque aussi qu'en vrai «mendiant» il a commencé à rassembler les premiers livres qui, un jour, formeront la base d'une bibliothèque augustinienne hautement spécialisée. Les responsables d'alors n'ont pas tardé à comprendre l'importance de l'étude d'Augustin pour leur Ordre et l'ont envoyé en 1948, après sa formation sacerdotale, continuer ses études à Fribourg (Suisse) où, sa formation théologique universitaire terminée, il travaillerait, de 1952 à 1954, à sa thèse doctorale *Recherches sur le Christologie de saint Augustin*, sous la direction d'Othmar Perler.

Entre-temps, depuis 1952, il a accepté d'enseigner la patristique, la morale et plus tard aussi la dogmatique aux augustins belges à Gand et, depuis 1958, à Heverlee. Les augustins ayant supprimé leur propre scolasticat, il a pris sur lui d'enseigner la patristique et la théologie protestante au SIPO (Samenwerkend Instituut voor Priesteropleiding) à Vaalbeek, dont le CKS (Centrum voor Kerkelijke Studies) à Louvain prendrait bientôt la relève et qui le chargerait des cours de patristique

latine et de christologie. Parallèlement, de 1966 à 1969, il enseignait les mêmes cours au TIE (Theologisch Instituut van Eindhoven). En 1969, il a assumé le professorat à la Faculté de théologie de la Katholieke Universiteit Leuven dont il occupait la chaire de patrologie latine, de christologie, de trinité et d'introduction à la doctrine sacramentelle. En 1972, il y a été nommé professeur ordinaire. Depuis 1969 il avait déjà pris la succession de son confrère A. Hulsbosch, décédé prématurément, comme membre du conseil de rédaction central de la revue *Tijdschrift voor Theologie* (Nimègue).

En même temps, dans les années cinquante, il était membre de la «Vlaamse Werkgenootschap voor Theologie», dans les années soixante de la commission théologique de la «Vereniging der Hogere Oversten van België», et, depuis sa fondation en 1970, il a professé sans interruption à la GNW (Gemeenschappelijke Novitiaatswerking) à Heverlee.

Depuis ses débuts, il a été engagé dans les activités de l'Institut Historique Augustinien, dont il est devenu directeur à la suite de N. Teeuwen en même temps que directeur de la revue *Augustiniana*.

L'intérêt très vif qu'il a toujours porté à Augustin a marqué indélébilement son œuvre, comme il ressort de sa bibliographie. Pour lui, l'accès à l'œuvre de ce Père de l'Église était l'étude de sa christologie. Il y a appris que la christologie n'est pas une discipline indépendante mais qu'elle forme, pour ainsi dire, le sol nourricier de l'ecclésiologie, de la doctrine sacramentelle et de la spiritualité. Cependant son grand respect du génie religieux d'Augustin ne l'a pas empêché de prendre des positions critiques. Très vite il s'est aperçu, par exemple, que l'homme Jésus, dans la christologie d'Augustin, ne recevait pas le relief que la conception moderne de la vie exigeait.

Sur ce point, il éprouvait le besoin d'élargir son horizon. C'est pourquoi il a commencé à étudier avec grande attention la littérature moderne concernant la christologie et, dans ses leçons et ses publications, il a essayé de traduire en termes d'aujourd'hui l'héritage offert par l'Écriture et la Tradition. La crise qui a affecté la foi et la vie de l'Église depuis les années soixante l'a touché profondément et lui a fait chercher sans relâche cette «retraduction». R. Bultmann l'a aidé à poser avec plus d'acuité encore la question herméneutique qui vivait déjà en lui. Ainsi, il a cherché une réponse à la question d'une christologie cosmique et a refusé de biaiser en se penchant sur la difficulté d'interpréter la souffrance dans la vie du Christ. L'humanité du Christ, il voulait la révaloriser en considérant avec une attention intense l'homme dans toute la vulnérabilité de son être.

Comme augustin, il éprouvait un intérêt profond pour la Règle d'Augustin et consacrait le meilleur de ses forces à une nouvelle traduction de cette Règle. Son commentaire voulait avant tout mettre en lumière la théologie qu'elle renferme et l'offrir comme une spiritualité de richesse insoupçonnée aux religieux et aux religieuses qui, comme tant d'autres croyants, cherchaient des voies nouvelles au cours de ces années de crise. Il était convaincu que la Règle contient un message non seulement pour les religieux d'inspiration augustinienne, mais qu'elle est avant tout évangélique et convient à tout croyant d'aujourd'hui. Dans de nombreuses publications, il a tenté de mettre à nu le lien entre théologie et spiritualité en général, en insistant constamment sur le fait que les religieux n'occupent aucunement une place supérieure ou privilégiée, mais qu'ils ont seulement leur propre place à côté des autres croyants dans la Cité de Dieu.

Enfin, il a consacré beaucoup de temps à donner des conférences et des retraites, non seulement sur Augustin mais aussi sur la christologie et la vie religieuse en général, et il est sans doute surprenant qu'à côté de sa carrière académique bien remplie et de son engagement loyal ininterrompu dans l'Ordre des Augustins, il ait encore trouvé le temps et l'énergie de se livrer à des activités littéraires qui, par la simplicité et la clarté de l'exposé, parviennent toujours à captiver l'attention des lecteurs.

Le rythme presque biologique de la vie religieuse, qui avant 1964 lui permettait de travailler à peu près sans interruption à la bibliographie d'Augustin, a été perturbé par une autre conjoncture et par de nouvelles tâches, de sorte que de nombreux chercheurs ont dû se passer de ses recherches bibliographiques. Heureusement d'autres ont pris la relève et continuent, à sa grande satisfaction, de parfaire l'œuvre commencée. Les fruits de leur travail ne sont pas encore disponibles sous forme de livre et l'on espère que l'Institut Historique Augustinien de Louvain trouvera le moyen de rendre un jour cette bibliographie accessible aux chercheurs.

Augustinus 5 (1959), 12-17.

8. *Leperba*, in *Lexicon für Theologie und Kirche*, 1961.

9. *Gedachten die niet passen*, (Catechismus des heiligen Augustinus minus eger quam plus laboris), in *Neerlandica Analecta* N. 1, 2 (1961), 3-5.